europe
revue littéraire mensuelle



Walter Benjamin

avril 2013

Dès qu'Hitler accéda au pouvoir, en mars 1933, Walter Benjamin quitta l'Allemagne pour un exil définitif. À Paris, à Ibiza, à Sanremo, à Svendborg où il fut à plusieurs reprises l'hôte de Brecht, il mena une vie errante et souvent précaire, jusqu'à cette nuit de septembre 1940 où, muni d'un visa pour les États-Unis, il fut arrêté par la police à la frontière espagnole et se donna la mort en absorbant une dose de morphine qu'il gardait en réserve pour la dernière extrémité.
*Si parmi les philosophes du XX^e siècle Benjamin est désormais reconnu comme l'une des voix les plus influentes et décisives, son œuvre « polyédrique et fragmentaire » excède les critères traditionnels de la philosophie. Elle privilégie la forme de l'essai, de l'aphorisme, concentre merveilleusement son génie dans les miniatures d'*Enfance berlinoise *ou déploie à l'infini les matériaux de construction du* Livre des passages *où le mouvement de la pensée se ramifie en méandres de lumière à travers le buissonnant paysage des citations.*
Dans cette œuvre irriguée à la fois par la théorie critique matérialiste et par un messianisme issu de la tradition juive, on discerne un profond souci de penser le temps et l'histoire, de recueillir le futur oublié dans le passé, comme si la proustienne recherche du temps perdu devenait chez Benjamin une recherche du futur perdu pour en reporter l'énergie sur le présent lui-même et le révolutionner. C'est dans ce contexte que prend tout son sens et toute sa portée la « micrologie » de Walter Benjamin, c'est-à-dire cette attention extrême aux détails qui se révèlent être des champs de forces et une voie royale pour ouvrir dans le temps continu les brèches par lesquelles un rapport inopiné avec le passé peut surgir.
« Le passé est marqué d'un indice secret, qui le renvoie à la rédemption », écrit ce philosophe qui se situe clairement du côté de la tradition et du combat des opprimés.
Si les étoilements de pensée et d'écriture de Benjamin sont empreints de mélancolie, sentiment fondamental du sujet moderne, Adorno a remarqué à juste titre que « la résignation était radicalement bannie de sa topographie philosophique ».
Spectateur engagé et acteur critique de son époque, penseur aussi stimulant qu'inclassable, écrivain à bien des égards solitaire et pudiquement fraternel, Walter Benjamin reste parmi nous ce passeur exceptionnel qui invite à « trouver la constellation du réveil ».

WALTER BENJAMIN

Danielle Cohen-Levinas, Walter Benjamin, Jean-Christophe Bailly, Esther Cohen, Pierre Bouretz, Michael Löwy, Stéphane Mosès, Jacques-Olivier Bégot, Maria Filomena Molder, Samuel Weber, Marc Crépon, Marc de Launay, Olivier Revault d'Allonnes, Peter E. Gordon, Sigrid Weigel, Pierre Rusch, David Munnich, Jérôme Lèbre, Patricia Lavelle.

CAHIER DE CRÉATION

Eduardo Ladislao Holmberg • Mirta Yáñez • Carole Florentin • Frédéric Faure

PROFILS PERDUS

Léon Deubel, par Patrick Beurard-Valdoye.

CHRONIQUES

91e année — N° 1008 / Avril 2013

SOMMAIRE

WALTER BENJAMIN

Danielle COHEN-LEVINAS	**3**	Le saut du tigre.
Walter BENJAMIN	**8**	La lune.
Jean-Christophe BAILLY	**12**	Walter Benjamin et l'expérience du seuil.
◆		
Esther COHEN	**23**	Walter Benjamin et le langage critique des ombres.
Pierre BOURETZ	**34**	Jeunesses berlinoises.
Michael LÖWY	**47**	Hannah Arendt et Walter Benjamin.
◆		
Stéphane MOSÈS	**57**	Walter Benjamin et le romantisme allemand.
Jacques-Olivier BÉGOT	**69**	Le théâtre du salut.
Maria Filomena MOLDER	**80**	Le chimiste et l'alchimiste.
Samuel WEBER	**91**	Les affinités de la langue.
Marc CRÉPON	**105**	Kafka et Benjamin.
Marc de LAUNAY	**113**	Expérience et expérience esthétique.
Danielle COHEN-LEVINAS	**126**	Philosopher dans la forme du temps.
◆		
Olivier REVAULT D'ALLONNES	**141**	Walter Benjamin est-il inimitable ?
Peter E. GORDON	**149**	L'aura : l'idéologie et la promesse.
Sigrid WEIGEL	**160**	L'éclair de la connaissance et le temps de l'image.
◆		
Pierre RUSCH	**179**	Note sur l'origine du droit et du politique.
David MUNNICH	**189**	L'utopie maintenant ?
◆		
Jérôme LÈBRE	**200**	Promesse et impossibilité de la réconciliation.
Patricia LAVELLE	**212**	La ressemblance non sensible et le travail de la ressemblance.

CAHIER DE CRÉATION

Eduardo Ladislao HOLMBERG **234** Horacio Kalibang ou les automates.
Mirta YÁÑEZ **252** Le buffle aveugle.
Carole FLORENTIN **262** Je vais sortir.
Frédéric FAURE **268** Carnet de brouillard dissipé.

PROFILS PERDUS

Patrick BEURARD-VALDOYE **273** 1913 : Le poème sonore de Léon Deubel.
Léon DEUBEL **279** Choix de poèmes.

CHRONIQUES

Jocelyn DUPRÉ **287** Aller à Lunéville.

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **309** Les essais de Zbigniew Herbert,
l'unique roman de Georges Séféris.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **316** Baudelaire, obstinément.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **323** Le théâtre est un songe.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **326** Vers un réalisme absurde ?

La musique

Béatrice DIDIER **329** Trésors vivants d'Extrême-Orient.

NOTES DE LECTURE

332

Max ALHAU, Dominique BUISSET, Hervé CARN, Jean-B. DELOUTRE, Charles DOBZYNSKI, Alain FREIXE, Matthieu GOSZTOLA, Alain GOULET, Jeanne-Marie HOSTIOU, Jacques LÈBRE, Maxime MAILLARD, Serge MARTIN, Dominique MASSONNAUD, Michel MÉNACHÉ, Henriette MICHAUD, Jean PASTUREAU, Anne ROCHE, Thierry ROMAGNÉ, Catharine SAVAGE BROSMAN, François SOUVAY, Lucien WASSELIN.

LE SAUT DU TIGRE

> On s'est rarement rendu compte que la relation naïve de l'auditeur avec le conteur est dominée par l'envie de retenir l'histoire racontée.
>
> W. Benjamin, *Le Conteur* [1]

> Cher enfant, je t'en prie,
> N'oublie pas dans tes prières le Petit Bossu.
>
> W. Benjamin, *Enfance berlinoise* [2]

Au nouveau lecteur qui voudrait interroger la place névralgique que Walter Benjamin occupe parmi les penseurs du XX^e^ siècle, il faudrait commencer par dire que son œuvre, d'une ampleur considérable, n'eut pas de son vivant le destin qu'elle méritait. Des controverses infinies et pour la plupart stériles ont prétendu déterminer le registre dans lequel sa pensée s'était fixée, comme s'il s'agissait de la mettre en fiches et de lui conférer *post mortem* une reconnaissance académique qui de son vivant lui avait été refusée. Les interprétations abondent, nous ne pouvons en faire ici l'inventaire [3]. Il en ressort que nous sommes en présence d'une œuvre qui exige d'être instruite philosophiquement. Quand on sollicite les textes de Benjamin, y compris ceux dont la sensibilité narrative et le mouvement d'écriture font clairement ressortir une « plume » d'écrivain, on est frappé par leur extrême acuité, la manière dont le pouvoir des mots maintient à vif un espoir illimité de sauvetage d'une civilisation arrivée à son acmé tragique, pauvre en expérience, en langue et en substance de pensée. Rien n'aura échappé au « philosophe qui mit fin à ses jours alors qu'il fuyait les hommes de main d'Hitler [4] ». Mais pour Benjamin n'est-ce pas à travers l'impossibilité même de rendre compte du tragique de l'histoire que se transmettent des expériences incommunicables ? Nous touchons là un des points fondamentaux de son œuvre. Transmettre signifie raconter, partager des expériences au sens où cette région de l'existence est mise en récit. C'est précisément ce dont parle Benjamin dans son essai intitulé *Der Erzähler*, que je traduis à dessein par

Le Narrateur [5] : « Il est de plus en plus rare de rencontrer des gens qui sachent raconter une histoire. Et s'il advient qu'en société quelqu'un réclame une histoire, une gêne de plus en plus manifeste se fait sentir dans l'assistance. C'est comme si nous avions été privés d'une faculté qui nous semblait inaliénable, la plus assurée entre toutes : la faculté d'échanger des expériences. [6] »

Retrouver « la faculté d'échanger des expériences », enjeu majeur du projet de Benjamin, s'accompagne chez lui d'une audace féconde qui consiste à ne plus séparer la figure de l'écrivain de celle du philosophe. Aucun de ses écrits, articles, études, aphorismes, fragments philosophiques et notes critiques, dispersés ici et là, ne peuvent être qualifiés de secondaires ou anecdotiques, et son grand *Livre des passages*, auquel il aura travaillé les vingt dernières années de sa vie, est imprégné de cette bibliothèque de *leitmotive* au sens musical du terme, qui entrelacent des titres éloquents que je décline ici pêle-mêle : *Le concept de critique esthétique dans le romantisme allemand*, *Critique de la violence*, *Sur le langage en général et sur le langage humain*, *La Tâche du traducteur*, *Origine du drame baroque allemand*, *Fragment théologico-politique*, *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, *Enfance berlinoise*, *Sens unique*, « *Les Affinités électives* » *de Goethe*, et j'en passe, sans compter les correspondances, en particulier celle avec son ami Gershom Scholem. Dans ce labyrinthe où il n'est pas aisé de se frayer un chemin et où les classifications génériques banalisent la singularité de cet édifice baroque, inquiété par l'expérience de la Première Guerre mondiale, abruptement interrompu par la Seconde, se dégage néanmoins une véritable pensée de l'histoire. Pour Benjamin, observe Stéphane Mosès, « la fin de la croyance en un sens de l'histoire n'entraîne pas l'abolition de l'idée d'espérance. Au contraire, c'est précisément sur les décombres du paradigme de la Raison historique que l'espérance se constitue en catégorie historique. L'utopie, qui ne peut plus désormais être pensée comme la croyance en l'avènement nécessaire de l'idéal au terme mythique de l'histoire, resurgit — à travers la catégorie de la Rédemption — comme la modalité de son avènement possible à chaque instant du temps. Dans ce modèle d'un temps aléatoire, ouvert à tout moment à l'irruption imprévisible du nouveau, la réalisation imminente de l'idéal redevient pensable, comme l'une des possibilités offertes par l'insondable complexité des processus historiques. [7] »

Cette réflexion sur l'histoire n'est pas sans rapport avec le mouvement narratif de l'écriture benjaminienne et l'importance en elle des

illuminations de la remémoration (*Eingedenken*). Sa singularité irréductible est de vouloir « prendre l'histoire à rebrousse-poil ». Walter Benjamin va jusqu'à dire que pour y parvenir, pour sauver de la fournaise une fragile promesse, il faut aller jusqu'à « se servir des pincettes de la cheminée pour s'aider à la tâche [8] ». Sa conception utopique du temps qui vient est absolument neuve, dans la mesure aussi où l'utopie, selon Benjamin, doit être reconquise de manière à éradiquer la pensée mythique et à lui substituer l'« image dialectique à l'arrêt ». Loin d'établir un lien de causalité entre les différents événements de l'histoire, il s'agit au contraire d'*arracher* une époque à son contexte, c'est-à-dire à l'illusion d'un continuum historique homogène. « Le progrès ne loge pas dans la continuité du cours du temps, mais dans ses interférences : là où quelque chose de vraiment nouveau se fait sentir pour la première fois avec la sobriété de l'aube. [9] »

Si l'exercice de la pensée est comparable pour Benjamin au « saut du tigre dans le passé [10] », c'est que les moments de l'histoire antérieure doivent devenir des moments du présent même et en bouleverser le *statu quo*. « Que "les choses continuent comme avant" : *voilà* la catastrophe. [11] » Sauter, c'est témoigner autant du surgissement d'une extériorité au cœur de la Totalité que du surgissement intrusif d'une temporalité qui s'évanouit comme un éclair à l'instant même où elle se donne à notre connaissance. La perception de cet instant doit pouvoir conjuguer d'un seul tenant le regard de « l'historien matérialiste » avec celui du prophète. Ce regard porte loin et déborde de toute part les limites du temps circonscrit de l'époque. « L'historien est un prophète qui regarde en arrière. […] Son regard de voyant s'allume à la vue des sommets s'estompant dans le passé crépusculaire des événements antérieurs. C'est à ce regard de voyant que sa propre époque est plus nettement présente qu'elle ne l'est aux contemporains qui "vont" du même pas qu'elle. [12] »

L'œuvre de Walter Benjamin, par-delà la séduction qu'elle exerce autant chez les philosophes que chez les littéraires, historiens ou artistes, s'impose désormais comme une des plus essentielles. À bien des égards, on peut y reconnaître en arrière-plan l'analytique de la connaissance kantienne et néo-kantienne, à la fois visée de manière critique par Benjamin et, dans un même mouvement, servant de pivot spéculatif à une élaboration conceptuelle sur le temps, le langage, l'histoire, les œuvres d'art, la poésie, la littérature et, bien sûr, la narration. Dans un article rédigé en 1917-1918, le jeune Benjamin écrivait : « La tâche centrale de la philosophie qui vient est d'élever à la connaissance, en les rapportant au

système de Kant, les intuitions les plus profondes qu'elle puise dans son époque et dans les pressentiments d'un grand avenir. [13] » C'est à partir d'une revisitation de Kant que Benjamin envisagea dès le départ de fonder « un concept supérieur d'expérience [14] » qui franchirait les limites de la conscience empirique et ouvrirait la philosophie à l'exploration du possible.

La revue *Europe* avait déjà consacré en 1996 un numéro à Walter Benjamin [15]. Dix-sept ans plus tard, quasiment jour pour jour, si nous sollicitons à nouveau la réflexion sur cette œuvre décisive, c'est qu'il nous importe de nous interroger encore sur son extrême actualité au cœur d'un monde désorienté. Au demeurant, c'est à une autre désorientation que nous invite l'œuvre de Benjamin, comme l'indique cette observation formulée au début d'*Enfance berlinoise* : « Ne pas trouver son chemin dans une ville, ça ne signifie pas grand-chose. Mais s'égarer dans une ville comme on s'égare dans une forêt demande toute une éducation. Il faut alors que les noms des rues parlent à celui qui s'égare le langage des rameaux secs qui craquent, et des petites rues au cœur de la ville doivent pour lui refléter les heures du jour aussi nettement qu'un vallon de montagne. [16] » Cheminer à travers l'œuvre de Walter Benjamin, c'est peut-être aussi consentir à de fructueux égarements.

Danielle COHEN-LEVINAS

1. W. Benjamin, *Le Conteur. Réflexions sur l'œuvre de Nicolas Leskov*, trad. Maurice de Gandillac revue par Pierre Rusch, *Œuvres III*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2000, p. 134.
2. W. Benjamin, *Enfance berlinoise* (version dite de Giessen, 1932-1933), trad. Pierre Rusch, Préface et notes de Patricia Lavelle, Paris, L'Herne, 2012, p. 138.
3. Pour une introduction à l'œuvre de Walter Benjamin, je recommande l'ouvrage de Jacques-Olivier Bégot, *Walter Benjamin*, Paris, Belin, « Voix allemandes », 2012.
4. Theodor W. Adorno, *Sur Walter Benjamin*, trad. Christophe David, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2001, p. 9.
5. Cf. *Le Conteur*, op. cit., p. 114-151. Nous préférons traduire l'allemand *Erzähler* par le terme « narrateur », et non par « conteur ». En effet, comme le soulignent les traducteurs de cet essai qui fut publié pour la première fois en octobre 1936 dans la revue suisse *Orient und Okzident*, le mot narrateur désigne aussi « une figure interne au discours » (p. 114). Mais cette acception ne nous semble pas avoir effacé le sens premier : « celui qui fait une narration ».
6. W. Benjamin, *Le Conteur*, op. cit., p. 115.
7. Stéphane Mosès, *L'Ange de l'histoire*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 1992, p. 24.

8. W. Benjamin, « Paralipomènes et variantes de *Sur le concept d'histoire* », dans *Écrits français*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2003, p. 455.
9. W. Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le Livre des passages*, trad. Jean Lacoste, Paris, Éditions du Cerf, 1989, p. 492.
10. W. Benjamin, « Sur le concept d'histoire », trad. Maurice de Gandillac revue par Pierre Rusch, *Œuvres III*, op. cit., p. 439.
11. W. Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle*, op. cit., p. 491.
12. W. Benjamin, « Paralipomènes et variantes de *Sur le concept d'histoire* », dans *Écrits français*, op. cit., p. 448.
13. W. Benjamin, « Sur le programme de la philosophie qui vient », trad. Maurice de Gandillac revue par Pierre Rusch, *Œuvres I*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2000, p. 179.
14. *Ibid*., p. 182.
15. *Europe* n° 804, avril 1996, dossier Walter Benjamin sous la direction de Jean-Marc Lachaud.
16. W. Benjamin, « Tiergarten », dans *Enfance berlinoise*, trad. Jean Lacoste, Paris, Maurice Nadeau, 2007, p. 29.